



VILLE DE
GENÈVE

Dossier de presse
14 novembre 2014

Premières Journées de l'économie créative et culturelle

Point presse
Vendredi 14 novembre, 11h45
Musée d'ethnographie de Genève



Dossier de presse, images et programme à télécharger sur :
<http://www.ville-geneve.ch/actualites/detail/article/1414762982-premieres-journees-economie-creative-culturelle/>



V I L L E D E
G E N È V E

I. Réflexion sur l'économie créative : situation et enjeux

Notion en mutation, réinterprétée à l'envi par de nombreuses villes cherchant à valoriser leur potentiel créatif, l'économie créative couvre, selon l'Unesco, *les secteurs d'activité ayant comme objet principal la création, le développement, la production, la reproduction, la promotion, la diffusion ou la commercialisation de biens, de services et activités qui ont un contenu culturel, artistique et/ou patrimonial.*

Un discours de "rentabilité" qui introduit de manière frontale ou même implicite des critères du marché dans l'approche des produits culturels, que le magistrat Sami Kanaan a souhaité élargir afin de ne pas considérer la culture uniquement sous l'angle de son utilité et de sa rentabilité économique. La volonté politique est de ne pas négliger les nombreux apports de la culture à la collectivité sous forme de génération de lien social et de création d'un référentiel de valeurs communes, sans oublier la légitimité fondamentale de l'art pour l'art.

Dans un contexte de délitement démocratique sous pression de l'économie, celles-ci tendent à associer étroitement "participation" et "cohésion sociale" avec "création et innovation". Ces trois axes sont d'ailleurs conjointement au centre du message culturel 2016-2019 de l'OFC et marquent la tendance des politiques culturelles d'un certain nombre de villes qui replacent la question de l'économie créative dans le contexte plus général du développement durable, de la dynamique urbaine et du respect des droits économiques, sociaux et culturels. Dans ce même esprit, il serait judicieux de se distancer du terme d'économie créative, pour s'approprier une définition de l'économie de la culture adaptée à Genève.

C'est dans cet esprit que plusieurs initiatives ont été initiées par le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève, sous l'impulsion du Maire Sami Kanaan.

Les JEMA (Journées européennes des métiers d'art), lancées en 2012, visent à montrer et à faire connaître la diversité et la spécificité des savoir-faire nécessaires à la culture. Dans un autre registre, un partenariat avec la conférence LIFT a donné naissance, après « Ville vivante » 2012, au développement du « Urban data challenge » associant artistes, designers et concepteurs multimédia dans un concours autour de données ouvertes. Un mécanisme spécifique de soutien aux librairies indépendantes a été créé en 2013, dans le but de soutenir une économie culturelle de proximité, dont la rentabilité peut être limitée, mais dont les apports en terme de vie de quartier, de rôle pour la diversité et la qualité de l'accès à la connaissance, sont largement reconnus. Des soutiens ponctuels ont aussi été octroyés aux cinémas indépendants afin de faciliter leur évolution vers les technologies numériques, toujours dans le cadre de la promotion de la diversité d'une économie à vocation culturelle genevoise. Ou encore, une réflexion est en cours pour faciliter la mise à disposition, à prix abordable, de locaux commerciaux pour les artistes. Une démarche qui vise à établir un pont pour les artistes et les structures créatives émergentes, vers une situation plus pérenne, participant ainsi au renouvellement et au dynamisme de notre tissu créatif.

Des démarches qui se poursuivront en 2015 avec, à l'automne, la présentation des premiers chiffres sur l'impact économique de la culture à Genève. Cette étude réunira les principaux partenaires du projet (hautes écoles, canton, acteurs économiques et culturels).

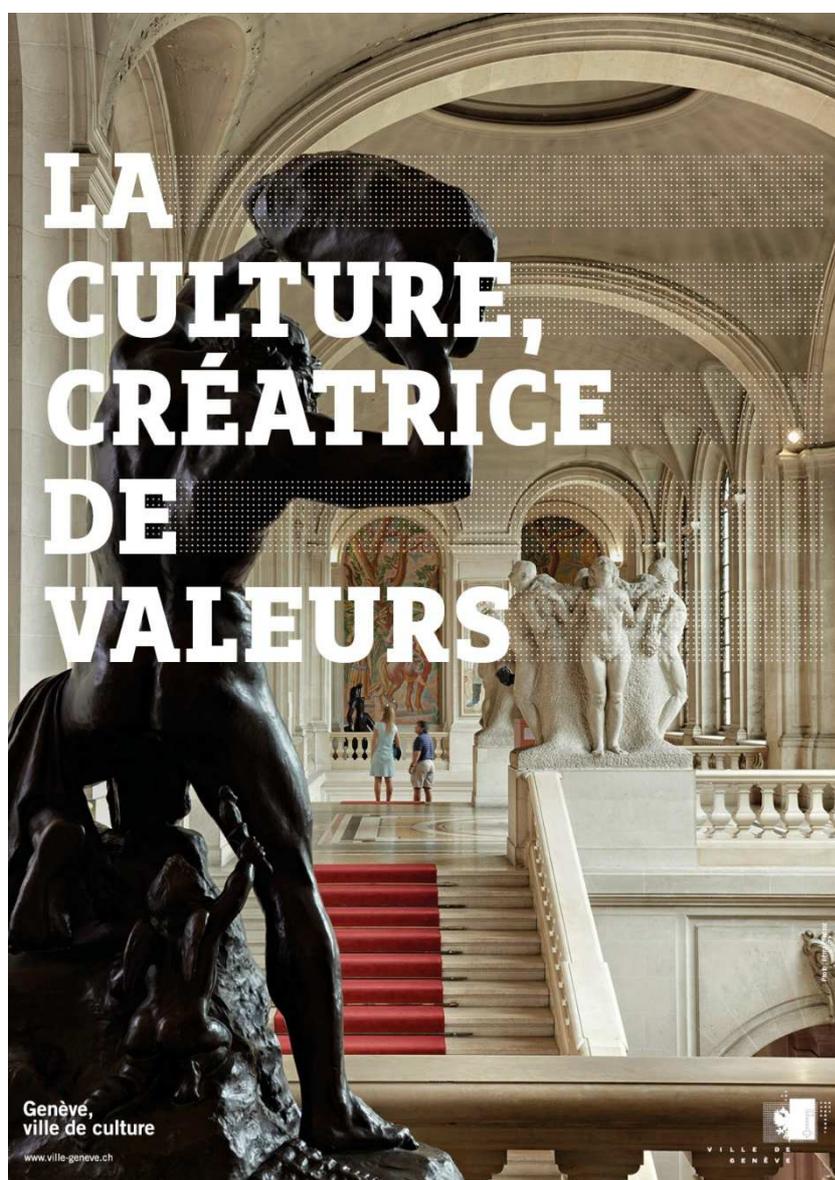
II. Premières Journées de l'économie créative et culturelle

Les premières Journées de l'économie créative et culturelle s'articulent en trois moments distincts :

Mercredi 12 novembre

Laboratoire « *Rôles et fonctions de la culture* », au MEG de 14h30 à 17h.

Organisé sur invitation et réunissant un panel représentatif de professionnel-le-s de la culture. L'atelier s'attachera à explorer la diversité des rôles et fonctions de la culture dans la Cité.



Jeudi 13 novembre

Conférence publique « **La culture créatrice de valeurs : entre économie, savoirs et créativité** », au MEG, de 18h30 à 20h environ.
Suivie d'un apéritif

L'économie de la Culture est un facteur de croissance et de développement durable partout dans le monde. Il porte les enjeux de l'équilibre et du développement des territoires et des sociétés. La conférence donnée en binôme par Sandra Coulibaly Leroy, sous-directrice, chargée de mission prospective au sein de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et Patrice Meyer-Bisch, coordonnateur de l'Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme de l'Université de Fribourg, ouvre une réflexion à 360 degrés sur la réalité et les potentialités d'un domaine qui se trouve au carrefour d'enjeux majeurs.



L'économie de la culture constitue un champ d'étude complexe en raison de sa constante évolution et des différentes définitions qui lui sont associées. Les conférenciers feront le point sur le périmètre couvert par ce terme et sa transformation à travers le temps, d'une économie « impossible » à une économie « créative », génératrice de revenus et d'emplois, parfois considérée opportunément comme le remède à la crise actuelle.

Concrètement, comment assurer une optimisation des liens entre les institutions d'enseignement, les actrices et acteurs culturels, les associations, les entreprises et les autorités publiques? Tel est certes le fondement d'une cité créative. Mais les déclarations ne suffisent pas, encore faut-il envisager des outils de mesure et d'analyse, des types d'indicateurs différents, aptes à dégager les connexions les plus heureuses, aptes aussi à ne pas perdre dans les statistiques les expériences singulières, celles qui reflètent les mille et une formes de créativité des habitants.

Dans le contexte de globalisation et d'Internet, les risques de standardisation sont accrus et les modes de transmission traditionnels sont bouleversés. Comment, au niveau d'une cité, valoriser la spécificité des différentes approches, des métiers, des disciplines, des organisations ? Comment améliorer « l'empreinte culturelle », la disponibilité des ressources de savoir dans son territoire ?

Par des exemples concrets, les conférenciers montreront l'importance des droits culturels au sein de l'ensemble des droits de l'homme. Assurer à chacune et chacun l'accès à des ressources culturelles de qualité et à la formation tout au long de la vie, ainsi que le droit de participer à la vie culturelle dans une cité ouverte, tels sont quelques-uns des droits culturels, qui sont autant de conditions propices au bien « vivre ensemble ».

Genève peut-elle être le laboratoire d'une économie de la culture source de créativité, à partir de ses savoirs et de ses atouts intrinsèques ? Peut-elle être une « capitale culturelle » au service de tous ? C'est la question qui sera finalement posée lors de cette conférence et qu'aborderont, le lendemain, les participants et participantes à une série d'ateliers déclinant le thème de l'économie de la culture à Genève.

La conférence se déroulera sous la forme originale d'un binôme, permettant des incursions libres de l'un et l'autre intervenant, sous forme de questionnements, commentaires qui seront autant d'invitations à poursuivre un dialogue fécond lors du débat qui suivra leur intervention.



V I L L E D E
G E N È V E

Vendredi 14 novembre

Journée de réflexion (participation ouverte au public, sur inscription) « **La culture, créatrice de valeurs** », au MEG de 9h à 16h.

- 9h : accueil et café
- 9h30 : Mot de bienvenue de Sami Kanaan, Maire, et d'Elvita Alvarez, Département de la culture et du sport de la Ville de Genève
- 9h45 : Introduction et synthèse des 12 et 13 novembre par Mathieu Menghini et Patrice Meyer-Bisch
- 10h30 – 12h30 : ateliers organisés autour de 5 thématiques :

« **Comment évaluer la richesse et l'attractivité culturelle d'une ville ?** »

Atelier dirigé par Sandra Coulibali Leroy

On admet communément que Berlin, Bruxelles, Londres, Bilbao ou Nantes sont des villes « riches » culturellement parlant. Cette réputation attire des artistes, des entreprises, des touristes qui contribuent, en retour, à leur dynamisme culturel et économique. L'objectif de cet atelier est de mener une réflexion sur les critères et la pertinence des indicateurs utilisés en matière d'évaluation du secteur culturel.

Sandra Coulibaly Leroy occupe le poste de Sous-Directrice, chargée de mission prospective au sein de la Direction de la Planification et de l'Evaluation de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Elle a auparavant exercé durant deux ans la fonction de Directrice adjointe en charge de la Diversité et du Développement culturels dans le cadre duquel elle a supervisé et géré des programmes liés aux secteurs des arts de la scène, de la création audiovisuelle, et des industries culturelles. Durant plus de dix ans, elle a représenté l'OIF auprès des Nations Unies à Genève en tant que Représentante permanente adjointe. Sandra Coulibaly Leroy est titulaire de plusieurs diplômes de troisième cycle dans le domaine des relations internationales, des relations interculturelles, de la communication et des nouvelles technologies, de même que d'un Executive Master en politique et négociation internationale de l'Institut universitaire de hautes études internationales de Genève (IHEID). Elle est enseignante et chargée de cours à l'Ecole d'Art et de Communication de Paris, et consultante pour diverses institutions.



« **Spécificités du terreau culturel genevois ?** »

Atelier dirigé par Philippa de Roten

Quel est le visage de l'offre culturelle genevoise ? Comment cette offre est-elle perçue ? Quand bien même le budget de la Ville de Genève est le second plus important de Suisse, par tête d'habitant, elle n'est pas toujours perçue comme "Ville de culture" alors que sa réputation de Ville internationale ou humanitaire n'est plus à faire. On tentera, dans cet atelier, de pointer les forces de Genève et d'analyser comment elle valorise sa vie culturelle.

Philippa de Roten est rédactrice en chef adjointe de la Rédaction culture de la Radio Télévision Suisse. Après avoir obtenu un Master en Sciences politiques à l'Université de Genève, elle travaille comme journaliste pendant sept ans au « Journal de Genève » aux rubriques genevoise, nationale et société. Tout en participant au lancement du « Temps », elle entre à la TSR et présente l'émission de musique et de danse « Cadences » de 1997 à l'été 1999. Elle intègre ensuite le « Téléjournal » et travaille pour la rubrique nationale, présente le Journal de 12h45, puis les éditions du week-end du 12h45 et du 19h30 pendant plusieurs années. De 2005 à 2009, elle crée et dirige la nouvelle rubrique « Société et culture » de la rédaction de l'Actualité de la TSR. En novembre 2009, elle prend la tête du pôle cinéma de la Radio Suisse romande, avant d'être nommée, en 2011, au poste qu'elle occupe actuellement.

« Comment mesurer les impacts directs et indirects de la culture ? »

Atelier dirigé par José Ramirez

Quelle est la dimension économique au sens large de la culture ? Quels sont ses effets directs et indirects ? Comment mesurer ces effets, qu'ils soient de nature qualitative ou quantitative ? Pourquoi, et dans quelle mesure, la création culturelle peut-elle être considérée comme un bien commun ? Comment mesurer les externalités sociales et économiques générées par la production culturelle ? Ce sont autant de questions qui seront discutées autour de cette table.

José V. Ramirez est professeur d'économie politique à la Haute école de gestion de Genève depuis 2004, directeur adjoint de la Leading House en économie de l'éducation de l'Université de Genève et membre du pôle de recherche national-PNR Lives. Il est titulaire d'un doctorat en économie politique de l'Université de Genève et ses recherches ont été publiées dans diverses revues internationales. Ses domaines de recherche et d'expertise sont directement en lien avec le marché du travail et l'éducation, notamment sur les questions d'inégalités, les mesures de discrimination salariale et les méthodes quantitatives d'évaluation des politiques publiques. Sur ces divers thèmes, il a réalisé divers mandats d'étude et de recherche pour le compte d'organisations privées ou publiques.



« Origine et potentiels de la demande culturelle ? »

Atelier dirigé par Mathieu Menghini

Quels sont les déterminants (psychosociaux, économiques, symboliques, etc.) de la demande de culture ? Quels sont les obstacles à sa progression ? Les politiques culturelles doivent-elles s'adapter à la demande ou contribuer à la construire par des médiations diverses ? La question des publics, doit-elle se poser à même le processus de création (art collaboratif, création partagée, etc.) ?

Mathieu Menghini est professeur de la Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) chargé d'enseignements en histoire et pratiques de l'action culturelle et titulaire de plusieurs mandats dans le domaine des politiques publiques de la culture. Il a également été directeur du Centre culturel neuchâtelois, du Théâtre du Crochetan et du Théâtre Forum Meyrin, conseiller de la Fondation Pro Helvetia, ainsi que chroniqueur des Matinales d'Espace 2 et de La Couleur des jours. Membre fondateur du Groupe l'Aventin (médiation citoyenne de la culture), Mathieu Menghini est aujourd'hui basé à la Haute école de travail social de Genève (HETS) et collabore régulièrement avec la Haute école de théâtre de Suisse romande de Lausanne (HETSR-La Manufacture) et avec l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA). Il est par ailleurs membre du Jury fédéral du théâtre et chroniqueur du quotidien romand Le Courrier.

« Quel rôle pour l'innovation numérique dans le paysage culturel ? »

Atelier dirigé par Abir Oreibi, et Nicolas Nova

Depuis l'avènement du web et du téléphone mobile, les technologies numériques jouent un rôle croissant dans la sphère culturelle : dans la diffusion et l'accès, mais aussi dans la création (participation des publics, nouvelles esthétiques, nouveaux modes d'expression). En s'appuyant sur un panorama des changements en cours, cet atelier abordera les questions qui en découlent : celle des droits d'auteur, des nouvelles formes de médiation culturelle ou de soutien, notamment.



Abir Oreibi préside Lift événements depuis 2011. Cette société explore les implications sociales et économiques des nouvelles technologies à travers l'organisation de plusieurs événements internationaux. Après avoir obtenu son diplôme en sciences politiques à l'Université de Genève en 1992, Abir Oreibi a vécu à Hong Kong où elle a travaillé pour l'Institut de recherche internationale (IIF) en tant que chargée des événements de l'informatique / télécommunications dans la région Asie-Pacifique. Elle a ensuite vécu à Shanghai où elle a cofondé Bizart, organisation d'art contemporain pour la promotion des échanges culturels entre la Chine et l'Europe. Fin 1999, elle a déménagé à Londres et est devenue la première employée d'Alibaba.com, groupe pour lequel elle a travaillé en tant que directrice du développement des affaires et directrice générale pour l'Europe et le Moyen-Orient. Membre du jury du Prix Swiss ICT et de celui de «50 startups suisses dans lesquelles investir» remis par le magazine économique Bilan, elle a remporté un certain nombre de récompenses et fut sélectionnée par l'édition de juillet 2014 de Bilan comme l'une des 50 personnes les plus influentes en Suisse.

Nicolas Nova est enseignant à la Haute-Ecole d'Art et de Design (HEAD – Genève) et co-fondateur du Near Future Laboratory, une agence de prospective et d'innovation. Il s'intéresse aux questions posées par les usages et le design des technologies de l'information et de la communication et aux cultures numériques. Il est titulaire d'un doctorat en interaction homme-machine de l'EPFL (Lausanne) et a été chercheur invité à Art Center College of Design (Pasadena, California). Auteur de « Futurs? La panne des imaginaires technologiques », il est également responsable éditorial de Lift, conférence internationale sur l'innovation.

— HEAD
GENÈVE

- 12h30 – 13h30 : repas sur place
- 13h30 : compte-rendu des ateliers
- 14h00 : discussion plénière et synthèse des propositions par Patrice Meyer-Bisch
- 15h30 : Conclusion et perspectives par Sami Kanaan, Maire de Genève.





V I L L E D E
G E N È V E

III. Annexes

Billet de blog publié le 4 novembre par Sami Kanaan

La culture, créatrice de valeurs

Superficielle, superflue, trop chère, la culture ? En cette période de vaches maigres, certaines voix s'élèvent pour laisser entendre que les impératifs économiques exigent de se serrer la ceinture en commençant par les domaines moins prioritaires à leurs yeux – par exemple la culture, respectivement de leur demander de se débrouiller avec moins de ressources publiques (le slogan usé jusqu'à la corde « faire mieux avec moins ») et de renoncer aux choses qui n'attirent pas grand-monde (le critère simpliste de l'audimat).

Il me paraît important de rappeler, et ce sera l'objectif des **Premières Journées de l'économie créative et culturelle** organisées du 12 au 14 novembre, que **la culture est créatrice de valeurs**. Malgré la difficulté d'appuyer cette affirmation avec des chiffres précis, les statistiques n'étant que très partiellement à même de saisir les apports externes de la culture, le fait est aujourd'hui indéniablement admis : la culture est non seulement un des secteurs de l'économie mondiale qui a le plus haut taux de croissance, mais il concentre une part importante des ressources créatives et intellectuelles. Selon les derniers chiffres disponibles pour le canton de Genève (2008), celui-ci compte environ 4'400 emplois liés à la culture. Ils représentent 1,5 % de l'ensemble des emplois du canton, secteur primaire exclu (1,4 % en 1995). En 13 ans (de 1995 à 2008), le nombre de ces emplois a progressé de 29,5 %, alors que la croissance globale des emplois du canton a été de 21,1 %.

La culture génère toutefois des valeurs au sens le plus large du terme « économie » (dont l'étymologie renvoie à la bonne gestion d'une maison et, par extension, d'un pays !) : elle est un pilier central de notre identité collective, de la cohésion sociale et de la qualité de vie ; elle exprime la manière dont les gens comprennent le monde, y perçoivent leur place, affirment leurs désirs et forgent des relations fructueuses les uns avec les autres.

Intéressé dès le début de ma législature à faire dialoguer culture et société, j'ai inscrit dans ma feuille de route l'objectif de donner sens et corps à Genève au concept d'économie créative, entendu dans son sens le plus large. En effet, dans mon esprit, un discours de "rentabilité" qui introduit de manière frontale ou même implicite des critères du marché dans l'approche des produits culturels nous amènerait à considérer la culture sous l'angle de son utilité et de sa rentabilité économique et à négliger ses nombreux apports à la collectivité sous forme de génération de lien social et de création d'un référentiel de valeurs communes, sans oublier la légitimité fondamentale de l'art comme moyen d'expression de l'humain. Il me paraît donc judicieux de nous approprier, à Genève, une définition de l'économie créative et culturelle qui replace celle-ci dans le contexte plus général du développement durable et du respect des droits économiques, sociaux et culturels. Il me tient à cœur de conjuguer culture avec "La culture, créatrice de valeurs"

Superficielle, superflue, trop chère, la culture ? En cette période de vaches maigres, certaines voix s'élèvent pour laisser entendre que les impératifs économiques exigent de se serrer la ceinture en commençant par les domaines moins prioritaires à leurs yeux – par exemple la culture, respectivement de leur demander de se débrouiller avec moins de ressources

publiques (le slogan usé jusqu'à la corde « faire mieux avec moins ») et de renoncer aux choses qui n'attirent pas grand-monde (le critère simpliste de l'audimat).

Il me paraît important de rappeler, et ce sera l'objectif des Premières Journées de l'économie créative et culturelle organisées du 12 au 14 novembre, que la culture est créatrice de valeurs. Malgré la difficulté d'appuyer cette affirmation avec des chiffres précis, les statistiques n'étant que très partiellement à même de saisir les apports externes de la culture, le fait est aujourd'hui indéniablement admis : la culture est non seulement un des secteurs de l'économie mondiale qui a le plus haut taux de croissance, mais il concentre une part importante des ressources créatives et intellectuelles. Selon les derniers chiffres disponibles pour le canton de Genève (2008), celui-ci compte environ 4'400 emplois liés à la culture. Ils représentent 1,5 % de l'ensemble des emplois du canton, secteur primaire exclu (1,4 % en 1995). En 13 ans (de 1995 à 2008), le nombre de ces emplois a progressé de 29,5 %, alors que la croissance globale des emplois du canton a été de 21,1 %.

La culture génère toutefois des valeurs au sens le plus large du terme « économie » (dont l'étymologie renvoie à la bonne gestion d'une maison et, par extension, d'un pays !) : elle est un pilier central de notre identité collective, de la cohésion sociale et de la qualité de vie ; elle exprime la manière dont les gens comprennent le monde, y perçoivent leur place, affirment leurs désirs et forgent des relations fructueuses les uns avec les autres.

Intéressé dès le début de ma législature à faire dialoguer culture et société, j'ai inscrit dans ma feuille de route l'objectif de donner sens et corps à Genève au concept d'économie créative, entendu dans son sens le plus large. En effet, dans mon esprit, un discours de "rentabilité" qui introduit de manière frontale ou même implicite des critères du marché dans l'approche des produits culturels nous amènerait à considérer la culture sous l'angle de son utilité et de sa rentabilité économique et à négliger ses nombreux apports à la collectivité sous forme de génération de lien social et de création d'un référentiel de valeurs communes, sans oublier la légitimité fondamentale de l'art comme moyen d'expression de l'humain. Il me paraît donc judicieux de nous approprier, à Genève, une définition de l'économie créative et culturelle qui replace celle-ci dans le contexte plus général du développement durable et du respect des droits économiques, sociaux et culturels. Il me tient à cœur de conjuguer culture avec "participation", "cohésion sociale", "création et innovation". Ces trois axes sont d'ailleurs au centre du message culturel 2016-2019 de l'Office fédéral de la culture et marquent la tendance des politiques culturelles d'un certain nombre de villes actives au sein du réseau Agenda 21 de la culture et celui des villes créatives de l'UNESCO.

Bénéficiant du recul d'une décennie d'initiatives et de leçons apprises de nombreuses villes qui se sont intéressées à la thématique, notamment en Suisse, j'ai ainsi engagé une réflexion pour évaluer l'apport de la culture au développement économique et social de Genève. Cette analyse est importante pour mieux apprécier et mesurer la portée des contributions tant publiques que privées dans ce domaine. Elle permettra aussi d'établir des pistes concrètes en vue de renforcer l'équilibre financier des structures de création, de promouvoir la qualité et la diversité des projets et de favoriser le rayonnement culturel de notre ville ainsi que son fort potentiel d'innovation.

L'organisation de ces Premières Journées de l'économie créative et culturelle constitue donc une première étape dans une démarche consistant à évaluer l'apport de la culture au



V I L L E D E
G E N È V E

développement économique et social de Genève et renforcer cet apport en cette période où Genève vit des transformations profondes et doit faire face à des défis d'une ampleur considérable. J'ai souhaité donner à cet événement, rythmé sur trois temps qui se complètent, un caractère participatif. Outre la conférence publique du 13 novembre qui fera le point sur le sujet en présence d'experts, des ateliers réuniront, le 12 et le 14 novembre, des professionnels des milieux artistiques et économiques autour de thèmes comme « le potentiel sous-estimé de la culture en tant que lien fécond et innovant entre vie sociale, économique et politique »; « le droit à la culture et les droits culturels » ou l'impact économique de la culture dans le contexte genevois.

Il ne s'agit bien évidemment que d'initier la réflexion, la question ne s'étant jamais posée en ces termes à Genève, et de permettre aux différents acteurs concernés de se positionner. D'autres étapes se succéderont en 2015 afin que chacune et chacun puisse s'emparer de cette thématique passionnante et essentielle.

Bénéficiant du recul d'une décennie d'initiatives et de leçons apprises de nombreuses villes qui se sont intéressées à la thématique, notamment en Suisse, j'ai ainsi engagé une réflexion pour évaluer l'apport de la culture au développement économique et social de Genève. Cette analyse est importante pour mieux apprécier et mesurer la portée des contributions tant publiques que privées dans ce domaine. Elle permettra aussi d'établir des pistes concrètes en vue de renforcer l'équilibre financier des structures de création, de promouvoir la qualité et la diversité des projets et de favoriser le rayonnement culturel de notre ville ainsi que son fort potentiel d'innovation.

L'organisation de ces **Premières Journées de l'économie créative et culturelle** constitue donc une première étape dans une démarche consistant à évaluer l'apport de la culture au développement économique et social de Genève et renforcer cet apport en cette période où Genève vit des transformations profondes et doit faire face à des défis d'une ampleur considérable. J'ai souhaité donner à cet événement, rythmé sur trois temps qui se complètent, un caractère participatif. Outre la conférence publique du 13 novembre qui fera le point sur le sujet en présence d'experts, des ateliers réuniront, le 12 et le 14 novembre, des professionnels des milieux artistiques et économiques autour de thèmes comme « le potentiel sous-estimé de la culture en tant que lien fécond et innovant entre vie sociale, économique et politique »; « le droit à la culture et les droits culturels » ou l'impact économique de la culture dans le contexte genevois.

Il ne s'agit bien évidemment que d'initier la réflexion, la question ne s'étant jamais posée en ces termes à Genève, et de permettre aux différents acteurs concernés de se positionner. D'autres étapes se succéderont en 2015 afin que chacune et chacun puisse s'emparer de cette thématique passionnante et essentielle.

Sami Kanaan
Maire de Genève

genève
ville de culture